

SPONSORED BY THE



Federal Ministry
of Education
and Research

**PROGRAMME DE RECHERCHE ET D'INNOVATION DE L'UNION
EUROPEENNE - SCIENCES HUMAINES, ECONOMIQUES ET SOCIALES -
UNION POUR LA MEDITERRANEE DU MINISTERE FEDERAL DE LA
FORMATION ET DE LA RECHERCHE**

***NOUVELLES DIASPORAS DANS LA MONDIALISATION
INTERIDENTITE/TRANSIDENTITE – INTERNATION/TRANSNATION
(STAND: 18.03.2012)***

Concept provisoire

Les responsables du projet ont décidé d'être à l'initiative d'un dialogue interculturel et transculturel en collaboration avec des chercheurs associés issus du monde arabo-musulman ou turc, ainsi que nord-américain et européen ; dialogue partant des différents modèles de coexistence qui ont été développés au cours des deux dernières décennies dans les sciences culturelles dans le cadre des approches et des théories postcoloniales issues de la recherche sur l'hybridité, mais aussi de l'intérêt des sciences humaines, qui se basent sur leur expérience dans les sciences régionales pour accomplir une contribution substantielle au développement de concepts et d'idées pour la coexistence de cultures en tension pour ainsi préparer une plateforme pour des discussions futures, éventuellement politiques.

Le concept de recherche fait état des problèmes de migrations urgents et culturels qui relie l'Europe à Israël, au Maghreb, et au monde arabo-musulman ou turc, problèmes qui sont comparables à la situation des Amériques – États-Unis et Amérique latine – autres régions subissant des migrations de masse et la constitution d'une nouvelle forme de diaspora.

Le projet se concentre sur les sciences culturelles en tenant compte des approches historiques, sociologiques, politiques, philosophiques et issues des sciences des médias et souhaite accomplir une contribution au débat sur les sujets de migration, d'exil, de nomadisme, de d'identité, de culture ou nation, c'est-à-dire sur le développement de concepts de diversité et de possibilités d'intégration dans l'Union Européenne. Culture, philologies et sciences humaines jouent ici un rôle central par leur expérience transculturelle.

Les mutations culturelles à l'époque actuelle de la mondialisation sont à la fois un sujet et un but majeurs de l'**Union Européenne** et se manifestent à des niveaux très divers de façons très différentes, en particulier à travers les **migrations de masse** qui ne reculent devant aucune frontière. C'est pourquoi il est dans l'intérêt personnel de l'Europe d'analyser la politique d'intégration et les conséquences de ce genre de phénomènes globaux et de sensibiliser et de doter des outils nécessaires les doctorants qui occuperont plus tard des postes décision-

nels. Car de tels phénomènes globaux se retrouvent dans des processus profonds de **transformation, de translation, d'ordre et de désordre**, qui résultent d'une diversité soit obtenue par la contrainte soit de fait, désirée/non-désirée, consciente/inconsciente, acceptée/refusée – diversité qui s'insère dans des processus complexes de communication et de conflits, qui suscitent de leur côté des résonances et des différences très diverses.

Le but premier consiste en la promotion d'un dialogue politico-culturel entre scientifiques israéliens et arabes/palestiniens/marocains (ou maghrébins), turcs et européens dans le contexte des sciences humaines.

De plus, ce dialogue doit accomplir une contribution interdisciplinaire au débat théorique et méthodique à l'échelle mondiale et permettre en même temps que des concepts de ce genre soient intégrés dans l'enseignement universitaire, la formation continue et la consultation politique. Le projet est ainsi orienté vers la productivité et l'applicabilité, c'est-à-dire que les théories et les méthodes ne sont pas limitées par leur origine à certaines disciplines ou régions en particulier, mais qu'elles sont aussi appliquées selon les connaissances dans d'autres domaines. Cela confère au présent projet un caractère novateur.

Le projet se donne pour objectif, de mettre au moins une discussion en place, de réfléchir de façon exemplaire sur des cultures en conflits ainsi que sur les méthodes et les approches, qui dépassent les démarches personnelles et celles liées à certaines disciplines, sans que cela implique de négliger des données spécifiques à certaines disciplines. Il s'agit de jeter un pont entre les cultures et les disciplines dans le sens de la politique européenne pour la paix, c'est-à-dire de promouvoir des concepts et des approches transversales.

Face à cet arrière-plan le projet désire procurer à chaque voix ouverte au dialogue une visibilité à l'aide d'un cercle culturel contenant les cultures arabe et juive et ainsi ne pas seulement accomplir une contribution à la **sensibilisation et au débat actuel des politiques de l'éducation aussi bien que scientifique entre l'Orient et l'Occident, Israël, la Turquie, le Maroc et la Palestine, mais aussi au débat actuel dans l'Union Européenne** sur des concepts tels que ceux de « nation », « identité » et « appartenance ». Il faut considérer ici de la même façon l'identité culturelle/la tradition et la diversité, afin que puissent être surmontés les concepts nationalistes comme ceux qui rendent les marques ethniques absolues et entravent l'intégration.

Le projet considère comme centrale la **description systématique des différences et de la diversité des cultures, mais aussi de leurs similitudes ici dans les cultures arabe, juive et européenne qui gagnent l'espace européen.**

Culture, littérature, arts et médias s'imposent en tant qu'objets de prédilection pour ces analyses car ce sont des concrétisations, des représentations et des performances d'apparitions actuelles, dans lesquelles des phénomènes variés peuvent être saisis, analysés, représentés et rendus visibles. La culture s'avère toujours être un **dispositif d'alerte** qui décrit des problèmes profonds de façon peu conventionnelle, indépendamment de toute contrainte et en fait des sujets de discussion.

Ce sont ces objets d'analyse qui montrent malgré les nationalismes et le fondamentalisme à quel point les mouvements migratoires globaux et les interdépendances en constante croissance dans la production et la circulation de marchandises, de biens culturels, de savoir et de technologies déterminent aujourd'hui l'actualité mondiale et modifient de ce fait le monde. Durant ces dernières décennies et particulièrement depuis le passage au nouveau millénaire, ce fait a à la fois défié les sciences humaines, et dans ce cas précis surtout les *area studies*, contraintes d'analyser et de décrire de façon systématique la structure, la qualité et les conséquences de ces processus ainsi que les rencontres culturelles qui en résultent. Parallèlement, différentes théories, méthodes et approches, ainsi que différentes études et lignes alternatives pour l'évaluation et l'analyse de ce genre de phénomènes se sont élaborées, oscillant entre modèles transculturels et transnationaux et conceptions homogénéisantes et nationalistes.

Les stratégies de la pratique de la diversité prennent différentes formes, représentations, scénifications et autres mises en scène discursives de la diversité dans ses particularités, effets et résonances sociopolitico-culturelles et historiques, elles sont conçues et développées pour la coexistence de groupes sociétaux dans des sociétés multiculturelles : par exemple Tel-Aviv, Casablanca ou différentes régions en Europe (des métropoles comme Londres, Paris, Madrid, Barcelone, Berlin, Amsterdam ; des villes de taille moyenne comme Francfort-sur-le-Main, Cologne, Munich ; et de plus petites villes comme Fribourg, Bâle, Görlitz et Zgorzelec du côté polonais de la frontière) ; aux États-Unis le long de leur frontière de plus de 3000 km commune avec le Mexique et les grandes migrations de tous les continents ; en Amérique latine avec le phénomène des migrations intérieures ; en Europe, au Maghreb et en Israël avec leurs situations spécifiques.

Ces stratégies de la diversité sont d'autre part confrontées à des modèles d'explication très normalisants, n'admettant qu'une cause unique dans le domaine des concepts de « nation », d'« identité », de « culture », d'« ethnicité/appartenance ». Ce genre de réaction anachronique, à la recherche d'une standardisation exagérée suscite des questions, si oui ou non, et dans quelle mesure il est encore possible de parler, de penser et d'écrire sur les catégories traditionnelles de « nation », d'« identité » et de « culture » étant donné que les vagues migratoires et la diversité ethnique augmentent. En quoi consiste, de quoi naît et résulte l'appartenance d'un individu à un État ou une nation ? Comment se constitue l'identité aujourd'hui ? Comment se forment l'hospitalité et le droit d'appartenance (Lévinas, Derrida) ? Comment et où s'ancre la diversité ?

Ces questions et d'autres encore peuvent être élargies aux pratiques politiques, sexuelles, sociales et religieuses qui s'accomplissent au-delà des modèles traditionnels. Une autre question fort délicate et qui reste à analyser s'y ajoute : penser la diversité contribue-t-il à la coexistence ou exacerbe-t-il les conflits déjà existants ? Des résonances riches en tensions – qui requerraient des mécanismes de contrôle régulateurs, flexibles et normalisants qu'il faudrait alors appliquer – en émergeraient-elles (ce que l'on désignerait par le terme de « *negociation* » dans la théorie de la culture) ?

La diversité, comprise et analysée de cette manière n'est alors plus une catégorie fondamentalement sans problèmes remportant systématiquement l'approbation comme c'était jusqu'à présent le cas dans les sciences culturelles, en ethnologie et dans les études postcoloniales, mais un processus ouvert, nomade, toujours à réguler qui peut mener dans le cadre d'une normalisation à outrance à des représentations mythiques et à des concepts n'admettant qu'une cause unique d'« identité » et de « nation » qui dans de nombreux cas s'opposent diamétralement à une politique libérale et multiculturelle, telle qu'on peut l'observer aux Pays-Bas, en Scandinavie, en Europe de l'Ouest et dans les Amériques.

Samuel Huntington représente de façon exemplaire dans *Clash of civilizations* (1998) et *Who are we ?* (2004) une attitude très problématique et conservatrice provoquant plus de malentendus et d'irritations qu'elle ne propose de solutions. De nombreux événements aux Pays-Bas et en Allemagne semblent donner raison à ce genre de positions radicales en ce qui concerne la formation de sociétés parallèles. Cependant, politique et théorie culturelle sont entrées dans une nouvelle phase du débat, facilitée par le changement de paradigme dans la politique intérieure et étrangère des États-Unis introduite par Obama et qui relaye à présent la stratégie hégémonique et néocolonialiste de Kissinger en vigueur jusqu'au gouvernement Bush : « *recognition* » plutôt que « *confrontation* », « *negociation* » plutôt que « *sanction* » sont les nouvelles doctrines qui à leur tour contiennent bien évidemment d'autres dangers.

En outre, une problématique résulterait de l'opposition entre d'un côté une diversité pratiquée, vécue et expérimentée et de l'autre des concepts nationaux d'identité rigoristes, comme c'est le cas en Israël et au Maroc, ou entre la Turquie et l'Allemagne. Comment se comporte-t-on dans une société multiculturelle face à un nationalisme rigoureux, comment légitime-t-on le nationalisme face à la diversité de la réalité ?

La diversité contient dans ce contexte au moins deux composantes inséparables, en fonction du lieu, de l'instruction et de l'expérience : elle peut avoir un caractère satisfaisant ou conflictuel, elle peut transmettre un sentiment d'appartenance et de sécurité ou provoquer la peur, surtout dans le cas où certains éléments d'une culture en particulier sont irréductibles. Entre ces deux pôles qui se font face de façon inconciliable se trouve toute une palette de possibilités intermédiaires qui prennent forme à partir de constellations politiques, sociales, religieuses et culturelles et se répartissent dans le sens de « résonance ».

Il faut tenir compte de la supériorité du fait. Les migrations de masse submergent les frontières géopolitiques. La frontière séparant les États-Unis du Mexique est la frontière la plus contrôlée et surveillée au monde sur le plan technique et militaire, mais aussi celle où se produisent le plus de maltraitances et de morts, et cela même si les deux états vivent en paix sans le moindre conflit politique ou territorial. Et malgré cette surveillance et ce repli vers le Sud, il fut impossible d'empêcher que les États-Unis ne deviennent un état bilingue avec aujourd'hui environ 50 millions d'hispanophones. Les vagues migratoires en provenance des anciennes colonies, protectorats ou territoires des puissances coloniales d'autrefois comme l'Espagne, le Portugal, le Royaume-Uni et la France représentent un autre exemple du déplacement de coordonnées culturelles : Latino-américains, Indiens, Africains et Maghrébins ont modifié substantiellement le tissu ethnique et culturel de ces pays, comme par exemple dans les métropoles de Madrid, Lisbonne, Londres et Paris.

Cependant ce ne sont pas seulement les concepts d'« identité », de « nation », de « culture nationale » qui subissent un changement substantiel, mais dans d'autres domaines des sciences humaines on convient aussi de profonds changements face à l'arrière-plan de la diversité et du nomadisme, comme par exemple pour des termes comme « ethnicité », « texte », « fiction », « histoire », « religion », « réalité », « sujet » ou « art » ; tout est en mouvement. Ces concepts, les théories et les concepts culturels qui leur sont associés sont depuis les années 1980 continuellement remis en question, réajustés, redéfinis et se trouvent aujourd'hui sur les interfaces et les passages entre cultures, disciplines et pensée scientifique, atteignant ainsi la limite de leur interprétabilité.

En même temps, la digitalisation et la virtualisation ont densifié le monde d'une telle façon que sa croissance tend en permanence à imploser. C'est pourquoi il faut redéfinir ce que nous croyons désigner lorsque nous nous référons à des termes tels que « nation », « identité nationale », « culture nationale », « frontière », ou « religion », si toutefois ces notions devaient encore avoir un sens. Le rayon de résonance de ces concepts s'étend des idées fondamentalistes aux idées cosmopolites et le projet aurait pour tâche de mettre au point des formes de vie, de savoir et de pensée (domaine d'application).

Comme la plupart des phénomènes de chaque époque, la mondialisation a des aspects positifs et des aspects négatifs. Certains de ces aspects sont la perméabilisation des frontières culturelles, religieuses, politiques et géographiques, ce qui toutefois a renforcé le sentiment du local et du propre, le nationalisme et l'essentialisme allant jusqu'au racisme.

Cette complexité de mondes qui coexistent, se croisent et interfèrent peut se subsumer dans la catégorie « diversité » qui n'occupe pas seulement une place essentielle dans les domaines du savoir et les disciplines les plus variés ainsi que dans la vie concrète et dans le domaine de l'expérience mais qui est devenue une véritable *conditio* de notre temps : la vie comme le savoir sont marqués par des processus continuels de translation et de transformation, par la résonance et la différence surtout dans les domaines où des pans irréductibles d'identités ou de culture jouent un rôle.

Dans ce contexte, il est d'une nécessité vitale d'étudier les relations du terme « migration » qui est plus ou moins neutre avec ceux d'« exil » et de « nomadisme » qui sont très connotés sémantiquement sur le plan historique.

Les réponses de l'Europe aux résonances, à la différence ou plutôt à la « différance » divergent fortement des exigences de la réalité. D'un côté, on développe des stratégies qui

mènent à une réelle chance de permettre la coexistence et de faire de la diversité une norme plurielle, mais de l'autre on érige des murs sous la forme de différentes sortes de repli, de surveillance et de défense, on renforce les effectifs de police (normalisation à outrance), qui sont plutôt des tentatives désespérées et inefficaces pour stopper les migrations.

Concepts de diaspora dans la recherche actuelle

Pendant les années 1990 et au début de ce XXI^e siècle, on constate dans les sciences sociales, politiques et culturelles que les sociétés s'organisent de plus en plus en larges groupes ethniques ou en communautés, particulièrement dans les grandes métropoles comme Londres, San Francisco, Los Angeles ou Paris. Pensons aux Chinois, aux Indiens ou aux Hispaniques aux États-Unis ou aux Indiens à Londres, aux Maghrébins en France, etc. Ces groupes forment de véritables diasporas dans lesquelles les individus ont deux identités, points de références et loyautés voire plus. On indique que ce terme est devenu à la mode. Pendant les années 1990, par exemple, on commence à l'appliquer à des communautés africaines : on parle de la « diaspora africaine ». De plus, Robin Cohen (1997 : 67) considère que l'expansion coloniale à partir du XVI^e siècle a créé des « diasporas globales » ou des « diasporas impériales ». Mais ce type de classification est très problématique parce qu'il y a beaucoup de formations diasporiques qui appartiennent à différentes classifications. Actuellement, on constate que le terme de « diaspora » est en plein essor et qu'il est employé arbitrairement pour tout type de minorités (Edwards 2001 ; Gilroy 1993).

Par conséquent, l'emploi du terme « diaspora » exige quelques précisions parce qu'il est très fortement marqué dans le domaine de l'histoire à cause de sa définition et de son emploi liés à l'histoire des Juifs (cf. la punition des Juifs par Jéhovah et leur exil à Babylone en 586 av. J.-C.). Traditionnellement, on parle de « diaspora » par rapport à l'exil, l'asservissement, la captivité. C'est pour cette raison qu'on entend par « diaspora » la « dispersion » d'un groupe obligé de se déplacer, déporté d'un lieu vers un autre ou constituant un cercle fermé avec des rituels et habitudes codifiés pour conserver mémoire ethnique, identité et cohérence du groupe. Les membres de ce groupe considèrent le lieu d'arrivée comme provisoire dans l'espoir de retourner un jour dans leur patrie. La diaspora historique de type juif se délimite très clairement : elle a une culture locale. En effet, les Juifs ne procèdent pas à une négociation culturelle et évitent de cette manière tout processus d'hybridation.

Le terme de « diaspora » commence à s'élargir à partir des années 1980, sa tension sémantique prend le sens de dispersion communautaire (et non plus d'une ethnie selon *Le Petit Robert* de 1994). On a constaté particulièrement aux États-Unis à la suite de Safran (1991), Tölölyan (1991, 1996), Chow (1993), Gilroy (1993), Warren (1993), Hall (1994, 1996), Lipsitz (1994), Mishra (1996), Clifford (1997), R. Cohen (1997), Ph. Cohen (1998), Anthias (1998), Dirlík (2004), Chivallon (2002), que la situation actuelle des groupes ethniques ou des communautés n'est pas marquée par l'histoire et le débat du colonialisme, de la décolonisation et du postcolonialisme ou par des aspects de détermination locale. Les diverses communautés existantes se retrouvent dans des situations différentes mais leur préoccupation commune est de survivre chaque jour. On pourrait presque dire qu'ils ont un statut d'« extra-terrestres » : ils vivent dans l'anonymat et souvent dans l'illégalité, ils travaillent au noir dans des entreprises qui les « tolèrent » et sont persécutés par la police. Ces groupes sont dans une « situation zéro » (cf. de Toro 2003, 2010), dans le système discursif, non pas du postcolonialisme, mais de la postcolonialité ou de l'hybridité.

On constate que les grandes vagues de migration sont particulièrement provoquées par la pauvreté, la faim, la guerre et les génocides. Les migrants arrivent dans un pays 'x' pour ne pas retourner dans leur pays d'origine et pour s'établir à long terme dans une nouvelle société. Même s'ils souffrent de nostalgie et qu'ils rêvent de retourner au pays, cette souffrance et ce

rêve ne sont qu'un mythe culturel puisque les groupes restent dans leur lieu d'accueil. Ces groupes, qui forment une communauté déterminée – mais avec des centres d'intérêt très différents – et qui relient deux pays (le pays d'origine et le pays d'accueil), ont une identité ambivalente et oscillante. Ces groupes – similaires à ceux des cultures de l'Océan Indien au Moyen Âge, même si, évidemment, l'organisation actuelle de ces communautés diffère de celle d'autrefois où l'organisation rituelle et religieuse de la vie quotidienne jouait un grand rôle, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui (cf. Goitein 1973, 1999 ; Vergès 2003 : 241-257) – ne définissent pas leur identité en premier lieu par rapport à un territoire d'origine, mais plus par rapport à leur vie quotidienne déterminée par un code socioculturel (cf. langue, habillement, pratique culinaire, culture, etc.). C'est ce type de groupes qui grossit, comme les Hispaniques aux États-Unis qui y représentent plus de 50 millions d'habitants. Voilà quelques caractéristiques de ce que je voudrais appeler « diaspora » : une autre forme d'organisation économique, politique et sociale où l'État n'est pas le point de référence le plus important mais le groupe diasporique lui-même.

Il est difficile de « voir » la diaspora comme la forme d'organisation dominante. Mais aux États-Unis (à New York, San Francisco et Los Angeles, par exemple), en Angleterre (en particulier à Londres) ou en France (en particulier à Paris ou à Marseille), ce développement se manifeste très clairement à tel point que l'idéologie conservatrice hégémonique a déjà réagi violemment.

Le concept de « diaspora » ne doit pas être rattaché à celui de « multiculturalisme », mais plutôt à celui de « cosmopolitisme ». C'est un concept planétaire qui pense la culture et organise la vie ainsi que la société. Ce qui est commun à ces groupes, c'est que leur projet n'est pas explicitement de retourner au pays d'origine. Cependant, il existe des différences de taille entre ces groupes diasporiques : pensons aux Chinois qui ne se mêlent pas aux autres communautés, ce qui n'est pas le cas des Hispaniques. Il y a des diasporas qui pratiquent l'hybridation et d'autres l'isolement.

Nous pouvons comprendre le concept de « diaspora » dans le sens de l'hybridité et de diversité, c'est-à-dire comme différence et multiplicité : la *potentialité de la différence assemblée avec une reconnaissance réciproque*, donnant ainsi au concept de « dispersion » une autre signification, celle de « dissémination » ou de « rhizome » : une pluralité d'expériences, de codes culturels, d'identités qui ne sont pas réductibles à un modèle culturel. Aujourd'hui, le terme de « diaspora » est toujours lié à des processus de translation, de déterritorialisation et de reterritorialisation, de mouvement et de négociation.

Par « diaspora » nous voulons entendre une partie de l'épistémologie de l'hybridité – et notre idée coïncide en cela avec celle de Gilroy (1993) –, une construction de type historique où s'inscrivent les traces de l'histoire et de la mémoire, les normes, les utopies et les projections. La « diasporisation » est une « scénification », une performance ou une représentation symbolique de situations diasporiques créant un modèle alternatif aux concepts de « nation » ou d'« identité » basés sur le binôme « sang et sol », sceau du concept de « nation » à partir du XIX^e siècle au plus tard qui n'est plus valable aujourd'hui puisque ce concept a perdu ses frontières et que ces concepts ne se basent plus sur la « prothèse de l'origine » (Derrida). Aussi la construction de l'Europe, sa monnaie unique, sa constitution quasi commune et son semblant d'intérêt pour l'entrée (ou non) de la Turquie dans la Communauté Européenne exprime un autre esprit. La « diaspora » ou la « diasporisation » est un réseau de cultures et d'identités dans lequel l'individu se définit à travers l'expérience commune des autres membres de la même communauté ou des autres communautés : le statut d'« extraterrestre », la marque de la différence, les types de métier, les problèmes auxquels les communautés diasporiques sont confrontées, le quartier où elles habitent, etc. Notre concept de 'diaspora' a dans une large mesure un statut métaphorique, celui de Hall (1994 : 401-402), ce qui n'est pas le cas du terme « diasporisation » qui « performe », « scénifie » et construit une « situation-réseau ».

Par conséquent, il est peut-être plus adéquat de parler du processus en soi, donc de « diasporisation » ou de « situations diasporiques ». Le terme de « diaspora » s'oppose en ce sens à celui d' « essentialisme » et partage quelques traits communs avec ceux de « transnationalisme » ou de « cosmopolitisme », mais avec ceci de différent que la « diasporisation »/les « situations diasporiques » oscille(nt) toujours entre deux ou plusieurs modèles, concepts, identités culturelles et pratiques de vie.

Une série d'interrogations centrales résulte de ces quelques réflexions, qui sont traitées par des sujets de thèse.

Prémisses

Un contexte favorable pour le développement d'approches de recherches culturelles transversalo-comparatistes a été créé à Leipzig au cours des deux dernières décennies sur la base des expériences et des résultats obtenus à l'Université de Leipzig, qui présentent une forte adéquation pour l'exploration de phénomènes locaux et globaux et pour la mise en relation de problématiques, de systèmes de sociétés et de cartographies du monde différents, une démarche formulant un concept de recherches dépassant les « area studies » traditionnelles. Une telle approche permet d'élaborer la description de constellations spatiales variées avec leurs spécificités et leurs différences et de les mettre en relation les unes avec les autres pour accéder à différentes alternatives dans le cadre de la résonance, de la différence et du consensus. Le projet s'inscrit ainsi dans la tradition de l'Université de Leipzig qui entend relier entre elles des problématiques voire des lignes de recherches historiques ainsi que systématiques.

Le responsable du projet indique dans le contexte de l'orientation du projet une série de points d'ancrage, comme par exemple la *Research Academy*, les Écoles doctorales « *Zones de ruptures de la mondialisation* », « *Échange culturel* », « *Transnationalisation et régionalisation* », « *Allemand langue étrangère/Transcultural German Studies* », « *Non-conformisme religieux et dynamique culturelle* » ainsi que le domaine de recherches qu'il reste à fonder « *Contested Order* », et d'autres centres de recherches actifs et reconnus sur le plan international de l'Université de Leipzig comme le « Centre de Recherches Ibéro-américaines » et le « Centre de Recherches Francophones » et le « Centre d'études québécoises » de la Faculté de Philologie, du Department of Romance & Latin American Studies of the Faculty of Humanities de l'Université Hébraïque de Jérusalem, de l'Area de Recherche « *Ordres Risquants* », du Centre for Area Studies, de l'Association des Sponsors et des amis de l'Université de Leipzig, du S. Truman Research Institute for the Advancement of Peace et de l'Institute of Western Cultures de l'Université Hébraïque de Jérusalem.

Certains scientifiques, instituts, groupes de recherches, formations structurées pour doctorants et autres centres ont développé au cours des dernières années des profils présents sur le plan international grâce à des colloques internationaux, des projets de recherches et des séries de publications et ont ainsi accompli une contribution essentielle pour la formation de la théorie et pour l'internationalisation de l'Université de Leipzig. L'approche transdisciplinaire et transculturelle qui se reflète dans le présent projet est caractéristique des sciences humaines qui travaillent étroitement avec les sciences culturelles.

Partenaires

Le projet décrit est dirigé par l'Université de Leipzig (Prof. Dr. Alfonso de Toro) en collaboration avec la Hebrew University of Jerusalem (Prof. Dr. Ruth Fine) et avec plusieurs institutions et chercheurs des universités européennes, d'Amérique du Nord et du Sud, de la Turquie, du Maroc, de la Tunisie et en coopération avec Department of Romance & Latin Ameri-

can Studies of the Faculty of Humanities de l'Université Hébraïque de Jérusalem et in Leipzig Prof. Dr. Alfonso de Toro comme responsable du projet devant le Ministère BMB et comme directeur de Centre de Recherche Ibero-Américain et Francophone et de l'Institut de Romanistique dans la Faculté de Philologie de l'Université de Leipzig, avec le soutien du Service d'échange académique allemand (DAAD), de l'Area de Recherche « Ordres Risquants », du Centre for Area Studies, de l'Association des Sponsors et des amis de l'Université de Leipzig, du S. Truman Research Institute for the Advancement of Peace et de l'Institute of Western Cultures de l'Université Hébraïque de Jérusalem.

Structure, approche, emploi du temps

Nous avons réalisé une phase première de préparation avec le « **Leipziger-Workshop** » du **6 au 11 Décembre 2011**, suivi par une deuxième avec le « **Jérusalem-Workshop** » du **23 au 27 Juin 2012 à Jérusalem**.

Le premier workshop a servi à gagner une masse critique de scientifiques et de personnalités qui peuvent être intégrés à long terme sur ce projet, le deuxième workshop pour aménager le projet de façon à ce que celui-ci puisse être déposé au mois d'octobre 2012. Le début du projet dépendra en première ligne de la date du prochain appel d'offres de la part du responsable du projet auprès du Deutsches Zentrum für Luft- und Raumfahrt (e.V. DLR) (du Centre Aérospatial Allemand).

© **Prof. Dr. Alfonso de Toro, IAFSL/FFSL Université de Leipzig/
Prof. Dr. Ruth Fine Université Hébraïque de Jérusalem**

BIBLIOGRAPHIE

- Anthias, Flora (1998). « Evaluating 'Diasporas'. Beyond Ethnicity ? », in : *Sociology* 32, 3 : 557-580.
- Bensaïa, Réda (2003). *Experimental Nations. Or, the invention of the Maghreb*. Princeton/Oxford : Princeton University Press.
- Bhabha, Homi K. (1994). *The location of culture*. Londres/New York : Routledge.
- Bhabha, Homi K. (1995). « Culture Diversity and Culture Differences », in : *Post-Colonial Studies Reader*. Londres : Routledge. p. 206-209.
- Bhabha, Homi K. (2007). *Les lieux de la culture. Une théorie postcoloniale*. Paris : Payo.
- Chivallon, Christine (2002). « Beyond Gilroy's Black Atlantic. The Experience of the African Diasporas », in : *Diaspora* II, 3 : 350-382.
- Chow, Rey. (1993) *Writing Diaspora. Tactics of Intervention in Contemporary Cultural Studies*. Bloomington : Indiana University Press.
- Clifford, James (1997). *Routes, Travel and Translation in the Late Twentieth*. Cambridge, Massachusetts : Harvard University Press.
- Cohen, Phil (1998). « Welcome to the Diasporama. A Cure for the Millenium Blues ? », in : *New Ethnicities* 3 : 3-10.
- Cohen, Robin (1997). *Global Diasporas. An Introduction*. Seattle : University of Washington Press.
- Deleuze, Gilles/Guattari, Félix (1972/1973). *Capitalisme et schizophrénie. L'Anti-Œdipe*. Paris : Minuit.
- Deleuze, Gilles/Guattari, Félix (1976). *Rhizome*. Paris : Minuit.

- Deleuze, Gilles/Guattari, Félix (1980). *Capitalisme et schizophrénie. Mille Plateaux*. Paris : Minuit.
- Deleuze, Gilles (1988). *Le pli. Leibniz et le baroque*. Paris : Minuit.
- Derrida, Jacques (1967). *L'écriture et la différence*. Paris : Seuil.
- Derrida, Jacques (1967a). *De la grammatologie*. Paris : Minuit.
- Derrida, Jacques (1972). *La dissémination*. Paris : Seuil.
- Derrida, Jacques (1994). *Politiques de l'amitié*. Paris : Galilée.
- Derrida, Jacques (1996). *Le monolinguisme de l'autre ou la prothèse d'origine*. Paris : Galilée.
- Derrida, Jacques (1997). *Adieu à Emmanuel Lévinas*. Paris : Galilée.
- Dirlik, Arif (2004). « It Is Not Where You Are From, It Is Where You Are At. Place-Based Alternatives to Diaspora Discourses », in : Jonathan Friedman/Shalini Ramderia (éds.). *Worlds on the Move. Globalization, Migration and Cultural Security*. Londres : Tauris. p. 142-165.
- Edwards, Brent Hayes (2001). *The Practice of Diaspora. Literature, Translation, and the Rise of Black Internationalism*. Cambridge : Harvard University Press.
- Gilroy, Paul (1993). *The Black Atlantic. Modernity and Double Consciousness*. Londres : Verso.
- Goitein, Shelomo Dov (1973). *Letters of Medieval Jewish Traders*. Princeton : University Press.
- Goitein, Shelomo Dov (1999). *Mediterranean Society. An Abridgement in One Volume*. Berkeley : University Press.
- Hall, Stuart (1994). « Cultural Identity and Diaspora », in : Patrick Williams/Laura Chrisman (éds.). *Colonial Discourse and post-colonial Theory*. New York : Columbia University Press. p. 392-403.
- Hall, Stuart (1996). « The formation of a diasporic intellectual : an interview with Stuart Hall », in : David Morely/Kuan-Hsing Chen (éds.). *Stuart Hall : Critical Dialogues in Cultural Studies*. Londres/New York : Routledge. p. 484-503.
- Huntington, Samuel (2004). *Who are we ? The Challenges to American's National Identity*. New York : Simon and Schuster.
- Levinas, Emmanuel (1971/2008). *Entre nous. Essai sur la pensée de l'autre*. Paris : Grasset.
- Levinas, Emmanuel (1974). *Autrement d'être ou au-delà de l'essence*. La Haye : Martinus Nijhoff.
- Levinas, Emmanuel (1995/2008). *Altérité et transcendance*. Paris : Grasset.
- Levinas, Emmanuel (1987/1980). *Totalität und Unendlichkeit. Versuch über die Exteriorität*. München : Karl Albrer Freiburg. (*Totalité et Infini. Essai sur l'Extériorité*. 1980. Martinus Nijhoff).
- Levinas, Emmanuel (1988/1994). *Stunden der Nationen. Talmudlektüren*. München : Fink. (*A l'heures des nations*. Paris : Minuit).
- Levinas, Emmanuel (1972/2005). *Humanismus des anderen Menschen*. Hamburg : Felix Meiner. (*L'humanisme de l'autre*).
- Milich, Stephan (2009). *Poetik der Fremdheit. Palästinensische und irakische Lyrik des Exils*. Wiesbaden: Reichert Verlag.
- Mishra, Vijay (1996). « The Diasporic Imaginary : Theorizing the Indian Diaspora », in : *Textual Practice* 10, 3 : 421-447.
- Safran, William (1991). « Diasporas on Modern Societies. Myths of Homeland and Return », in : *Diaspora* 1, 1 : 83-89.
- Said, Edward (1978/1994). *Orientalism*. New York : Vintage Books.
- Said, Edward (1993). *Culture and Imperialism*. Londres : Chatto & Windus.
- Tölölyan, Kaching (1991). « The Nation-State and its Others », in : « Lieu of a Preface », in : *Diaspora* 1, 1 : 3-7.

- Tölölyan, Kaching (1996). « Rethinking Diaspora(s). Stateless Power in the Transnational Moment », in : *Diaspora* 5, 1 : 3-36.
- Toro, Alfonso de (2003). « *Jenseits von Postmoderne und Postkolonialität. Materialien zu einem Modell der Hybridität und des Körpers als transrelationalem, transversalem und transmedialem Wissenschaftskonzept* », in : Christoph Hamann/Cornelia Sieber (éds.). *Räume der Hybridität. Zur Aktualität postkolonialer Konzepte*. Hildesheim/Zürich/New York : Olms. p. 15-52.
- Toro, Alfonso de (2009²2011). *Épistémologies Le 'Maghreb'. Hybridité – Transculturalité – Transmédiabilité – Transtextualité – Corps – Globalisation – Diasporisation*. Paris : L'Harmattan.